

Les principaux bâtiments religieux, civils et militaires de Gournay-sur-Aronde

Essai sur la localisation du bâti ancien

Aurélien GNAT

L'histoire de la «ville»¹ de Gournay-sur-Aronde est complexe et très fournie : l'importance stratégique de sa position, son nombre important de voies de communication ou même les personnages illustres qui de tout temps y ont élu domicile, en font un lieu de première importance. Le site de Gournay est tout d'abord mondialement connu grâce à la fouille exhaustive d'un sanctuaire gallo-romain fondé au III^e siècle a.v. J.-C., qui a été menée par Jean-Louis Brunaux de 1975 à 1984 et qui demeure encore aujourd'hui un site de référence². Notre étude portant sur l'habitat médiéval et moderne du bourg de Gournay, nous passerons donc sous silence les périodes proto-historique et antique.

Une voie commerciale

Gournay a ainsi été un bourg important au Moyen-Age dont une grande partie était tenue directement des comtes de Clermont : sa position stratégique à la limite du comté puis du domaine royal aux XI^e- XII^e siècles, sa domination d'un point de passage sur la rivière d'Aronde, en ont fait très tôt un lieu fortifié, contrôlé par une puissante forteresse. En effet, avant l'aménagement de la route de Flandre qui devait relier Paris à Lille, sous les règnes de Louis XIV et Louis XV³, il existait déjà une route au trafic commercial important, citée au début du XVI^e siècle par Charles Estienne dans son *Guide des chemins de France*⁴ : elle reliait Paris à Valenciennes en passant

par Senlis, Pont-Sainte-Maxence, Gournay-sur-Aronde, Ressons-sur-Matz, Roye, Nesles, Péronne et Cambrai. Elle passait à Gournay au-dessus de l'Aronde en empruntant un pont appelé le Pont Madame (voir plan n°14), qui fut remplacé par deux nouveaux ponts lors de la construction de la route royale n°17 dite «de Flandre» (n°15), d'ailleurs «... pour les bordures, on emploiera les meilleures pierres qui proviendront de la démolition du vieux pont de l'ancien chemin ...»⁵. Les nombreuses mentions du travers de Gournay au XII^e siècle prouvent son existence à cette époque notamment dans le cartulaire de l'abbaye saint Corneille en 1190⁶. Mais il paraît évident que l'on peut faire remonter

les débuts d'un trafic commercial conséquent sur cette voie à l'établissement de la motte castrale (n°1) qui la domine et qui en est de toute façon une conséquence, c'est à dire aux alentours du XI^e siècle. Cette voie (n° 14) a du succéder, mais de façon progressive au tracé antique par le lieu-dit Arsonval qui joignait Ressons-sur-Matz par la ferme de Portes, car les granges monastiques de Portes, Fresnel et du Transloy, datant du XIII^e siècle, ont sans nul doute été édifiées le long d'une voie entretenue : il pourrait ici s'agir d'une voie antique secondaire menant à Paris par Senlis⁷. L'autre voie importante que l'on peut citer, mais qui ne nous intéresse pas à priori car ne passant pas directement à l'intérieur du bourg, tout

aussi ancienne, est celle menant de Compiègne à Montdidier, utilisée encore comme voie de communication pour les Postes en 1785⁸.

Une agglomération double ?

Le bourg de Gournay présente à l'observation du cadastre deux phases bien distinctes de développement : une première en «village-rue», à l'est, le long de la Rue Verte appelée *Grande Rue*⁹ au XIV^e siècle, comprenant l'église Saint Martin (n°5) et son cimetière ; une seconde à l'ouest, ceinturée de murailles sous la domination de la motte castrale apparue autour du XI^e siècle probablement, sans toutefois de preuves archéologiques excepté un mur appareillé en *opus spicatum* dont on parlera plus loin. L'antériorité du «village-rue» est pressentie de par sa forme et par la titulature de son église, saint Martin, qui fait probablement remonter son établissement au haut Moyen Age. La deuxième phase est ainsi liée à l'établissement de la motte féodale vers laquelle l'habitat se déplaça et où il renforça sa protection par l'élévation d'une muraille dès avant l'édit de Philippe Auguste car en 1192, avant de partir pour la croisade, il ordonna non pas l'élévation de remparts mais son renforcement¹⁰. On a de plus quelques preuves de l'existence d'un mur de défense avant cet édit : une charte de Raoul, comte de Clermont, datée de 1165, accorde des privilèges à ceux qui prendront une habitation en dehors des murs,

*extra muros de Gornaco in Burgo*¹¹, et même dès 1140, dans le cartulaire de l'abbaye d'Ourscamp, *in terra super aronam, castra Gornaco adjacente*¹².

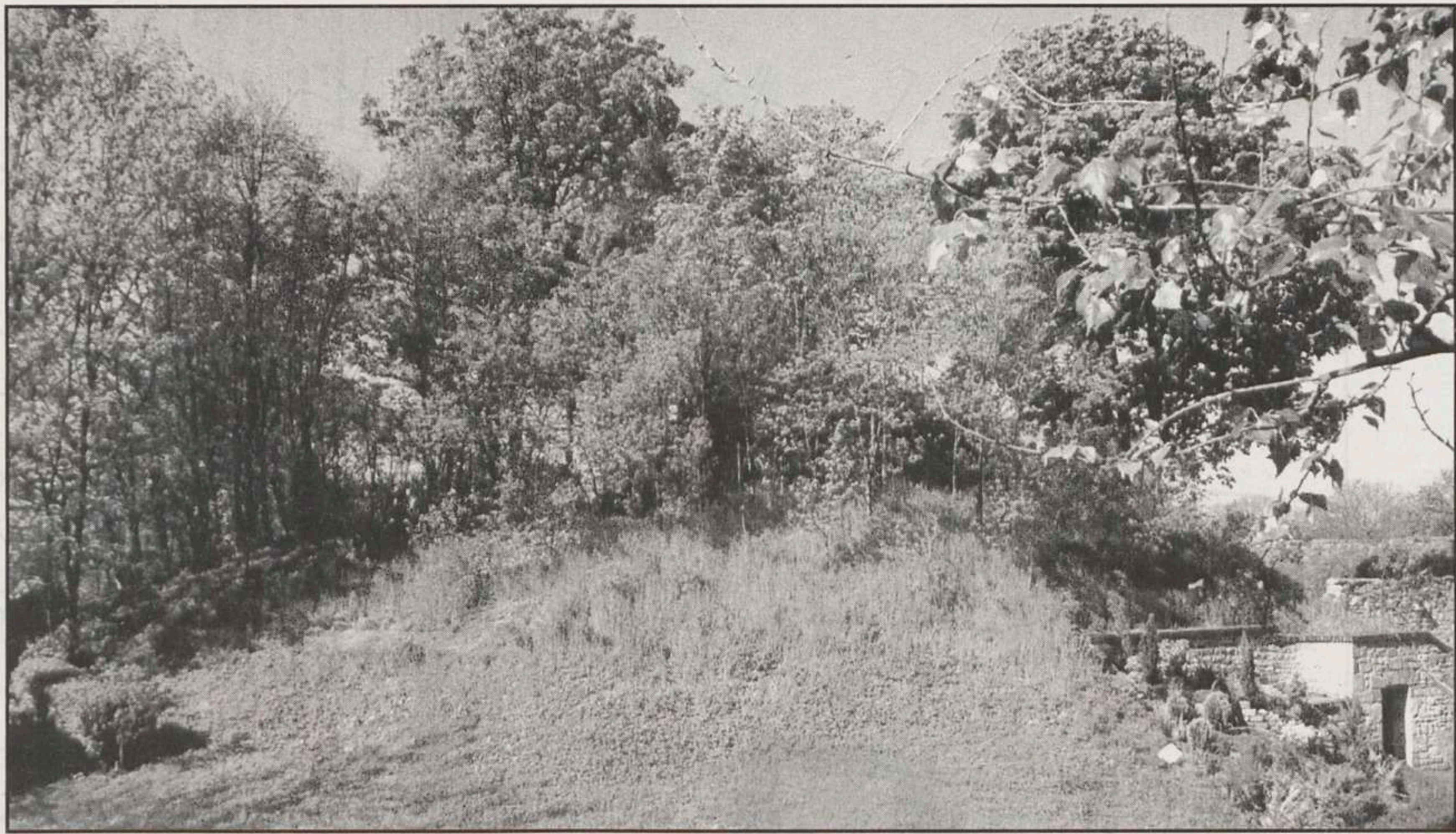
Il est difficile de savoir où passait exactement cette muraille même si Camus en a fait un tracé qui est représenté sur notre plan : la partie est était encore visible au début de ce siècle et divers indices, comme les fossés et le reste partiel de la tour carrée du nord-ouest, lui ont permis cette reconstitution. Mais les éléments au sud sont très hypothétiques et il est difficile encore de nos jours d'en proposer une restitution en l'absence d'éléments archéologiques. Néanmoins, on peut émettre l'hypothèse d'une augmentation de ces murailles, attestée lors de l'édit de Philippe Auguste¹³ par exemple, et même encore par la suite, dont le plan de Camus ne serait que la forme primitive, en reprenant la forme de la rue *des Carrières* à l'image de celle du *Four* où une tour était encore visible en 1900, comme le montre la photo, et en englobant le complexe prieural Notre-Dame. Ainsi la motte et son donjon auraient été compris dans les fortifications, comme le montre l'enluminure du manuscrit Fr 20082 de la Bibliothèque Nationale. Deux portes ont été repérées dans cette muraille : au nord, la porte dite du *Marché*¹⁴ (ou du *Bourg*), composée de deux tours circulaires de diamètres différents¹⁵, et au sud, une seconde porte attestée par de frêles indices, comme la mention dans le dénombrement de 1373¹⁶ de

la *porte du Chastel* ou, juste à côté, sur l'Aronde, le *moulin de la porte*. De plus, l'enluminure de ce même manuscrit représentant la ville de Gournay avec ses murailles et son château, nous montre deux portes pratiquées dans la muraille : le tracé de la voie précédant celle de Flandre est peut-être ainsi élucidé (Camus pensait que cette voie contournait la muraille à l'ouest).

La demeure seigneuriale

Le premier château de Gournay fut installé sur une motte semi-naturelle (n°1), car interprétée comme un minuscule éperon barré¹⁷. Il dominait ainsi le passage sur l'Aronde et son implantation a très probablement conditionné le déplacement de l'habitat vers l'ouest : on peut voir encore aujourd'hui un reste de mur de la fortification en *opus spicatum*, que l'on peut faire remonter au XI^e siècle. Il était constitué d'un fossé vers le nord et peut-être de viviers au sud. Un donjon en pierre y était installé peut-être entouré d'une chemise.

On relève ainsi dans le dénombrement de 1373¹⁸ «*Gauvain de Gournay tient du chastel de Clermont un fief seant a Gournay seur Aronde, contenant le mote, le manoir, les viviers entour le mote excepté le place ou siet le coulombier qui est tenue de M^e mahieu de Hangest. Item les Gardinz de environ le mote, Item le riviere du molin dele porte jusques aux molins de la quarriere. Item le garene des chines qui dure une lieue au deffuz de le mote [...]*»¹⁹ ce qui montre qu'à



Motte castrale. (cliché de l'auteur)



Château XIX^e siècle d'Auguste Cyrille Perrot.
(cliché de l'auteur)



L'Église Notre-Dame de la motte castrale.
(cliché de l'auteur)

Plan de Gournay-sur-Aronde (60)
(tiré du cadastre, section *Le Village*)

Localisation des principaux éléments médiévaux et modernes

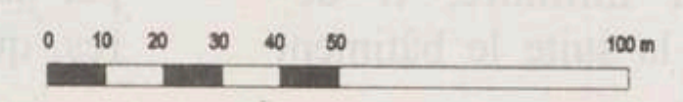
Ech : 1/2000e



Légende

- 1 Motte castrale
- 2 Manoir
- 3 Château XVIIIe siècle puis communs
- 4 Château XIXe siècle
- 5 Eglise saint Antoine entourée du cimetière
- 6 Eglise Notre-Dame
- 7 Prieuré (?)
- 8 Ferme seigneuriale
- 9 Hôtel de ville
- 10 Pressoir seigneurial
- 11 Moulin des Carrières
- 12 Moulin de la Porte
- 13 Maison vicariale, presbytère
- 14 Ancien chemin de Paris
- 15 Route moderne dite "de Flandre"
- 16 Hôtellerie "du Dauphin"
- 17 "A l'Écu d'Orléans"
- 18 Presbytère (à partir de 1813)
- 19 Hôtellerie "A la Grâce de Dieu"
- 20 Hôtellerie "A l'Écu de France"
- 21 Hôtellerie "Du Grand Cerf"
- 22 Hôtellerie "Au Cheval Blanc"
- 23 Poste aux chevaux, Hôtellerie "du Croissant"
- 24 Caserne pour la maréchaussée en 1784

- Murailles d'après Camus
- Reprise de limite du parcellaire pour proposition de murailles
- Murailles encore visibles en 1900



cette époque l'habitation du seigneur se situait non plus sur la motte, bien qu'un donjon y ait perduré jusqu'à sa ruine lors de la Guerre de Trente ans²⁰, mais peut-être déjà dans ce «manoir» qui dut constituer par la suite le deuxième château (n°2). On en connaît l'aspect grâce au plan des Archives départementales de l'Oise daté de 1743²¹ : un château avec pont-levis entouré de fossés remplis d'eau vive, composé de plusieurs bâtiments, un colombier, une cour ainsi qu'une basse-cour, des remises, deux écuries, une grange avec bergeries, greniers, jardin fruitier et potagers²². On peut remarquer également la présence au XV^e siècle d'une seconde motte, sur laquelle était installée un colombier tenu des comtes de Clermont, non pas par la famille de Gournay mais par la famille de Hangest, alors que cette seconde motte se trouvait vraisemblablement dans le domaine de la famille du lieu. Installée au milieu d'un vivier, est-elle la trace d'un ancien château ou le résultat d'un aménagement pour la construction du colombier dans une zone humide ?

Ce second château fut détruit par Vincent de Gournay en 1753²³, qui serait ainsi l'auteur du troisième (n°3) plus à l'ouest, peut-être pour éviter les inconvénients dus à la nouvelle route de Flandre. Mais Camus en attribue la construction à Julien Florian Jamets de Vuilbas, marquis de Gournay en 1744. Ruiné lors de la Révolution par un incendie, après avoir servi d'hôpital militaire, il devint par la suite le bâtiment

des communs du château actuel, le quatrième donc (n°4), qui fut construit à proximité au début du XIX^e siècle vraisemblablement par Auguste Cyrille Perrot.

La ferme seigneuriale de Gournay pour la période moderne (n°8) se trouvait à l'est du manoir identifié comme le second château : elle comprenait un corps de logis et une écurie bâtis en pierre, une vacherie ainsi qu'une bergerie, une grange à blé construite vers 1600²⁴, et surtout d'un colombier de forme octogonale²⁵.

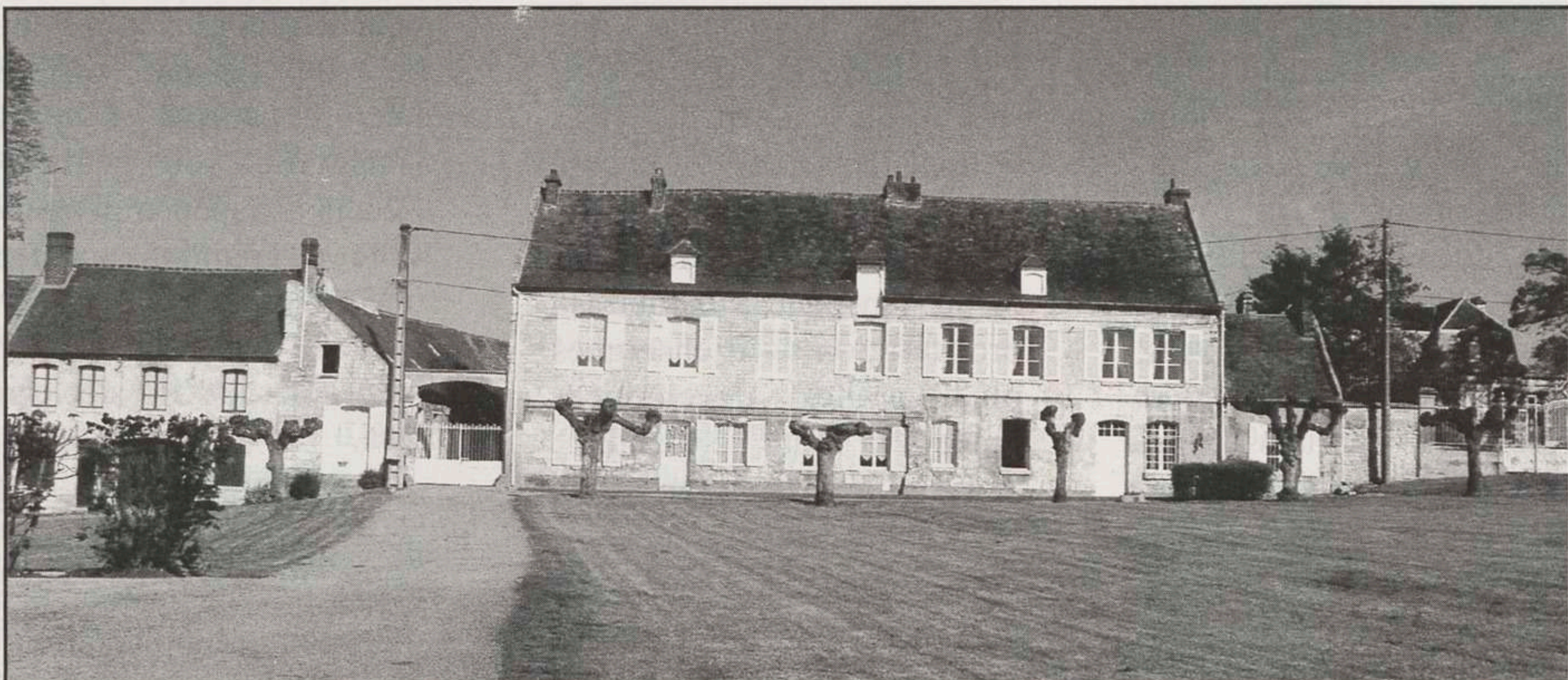
Les bâtiments culturels

La première église de Gournay semble bien être l'église saint Martin, située au milieu de l'ancien cimetière paroissial. L'église actuelle dédiée à Notre-Dame (n°6) est l'ancienne église prieurale : en 1089, Albert de Gournay fait une donation à ce prieuré²⁶ dépendant de l'abbaye Saint-Quentin de Beauvais ; on fait ainsi remonter traditionnellement la fondation à cette date. Elle aurait été donnée à cette abbaye par le 45^e évêque de Beauvais, Guy, qui en était le patron, dans la deuxième moitié du XI^e siècle²⁷. Il s'agissait peut-être de l'église saint Martin que les religieux laissèrent aux paroissiens, décidant d'en construire une nouvelle à leur usage personnel dans la basse-cour des seigneurs de Gournay. Ce prieuré a pu très bien par la suite être englobé dans les murailles du bourg. Dès 1497, les religieux qui le desservait sont remplacés par un curé assisté de vicaires, qui ont le titre de sous-

prieurs ou prêtres du prieuré²⁸. L'église Notre-Dame deviendra après sa fondation l'église paroissiale, à la défaveur de l'église saint Martin, annexée au prieuré²⁹, et qui, restée au milieu du cimetière sera réduite par la suite à l'état de simple chapelle. Appelée encore église au XVII^e siècle, elle fut détruite en 1783 à cause de sa désaffectation. Le cimetière fut quant à lui utilisé jusqu'en 1893, date à laquelle il fut déplacé hors du village, sur son emplacement actuel, à cause d'un problème de concession³¹.

Le bourg de Gournay fut fortement endommagé lors de l'invasion espagnole de 1636 par un terrible incendie qui toucha notamment l'église Notre-Dame : la nef fut reprise au moins deux fois, après l'invasion des Espagnols et en 1756³², le reste de l'édifice peut être daté de la fin du XV^e-début XVI^e siècle³³, sans que l'on sache véritablement ce qui a échappé à l'incendie. Des fenêtres surmontées d'un arc en anse de panier ont été aménagées dans les parties hautes de l'édifice à une époque indéterminée, peut-être lors de la première reprise (ou reconstruction), puis remplacées par des fenêtres ovales.

La partie la plus intéressante de cet édifice est bien le clocher, qui présente une position atypique. Par son aspect massifs et l'absence d'entrée principale au niveau de la nef, il pouvait être à l'origine, c'est à dire à la fin du XI^e siècle, un clocher-porche, dont l'entrée principale aurait été tout naturellement tournée vers



Le relais de poste aux chevaux.
(cliché de l'auteur)



La rue du Bourg ou Route de Flandre vers le sud.
(cliché de l'auteur)

l'entrée du bourg. Par la suite, le rehaussement progressif de la chaussée, dont la dernière grande étape fut l'établissement de la route royale de Flandre, obligea l'accès principal, devenu impraticable, à migrer vers le sud et ainsi à inverser les différentes parties de l'église, sûrement à l'époque moderne, transformant le clocher-porche en simple clocher ainsi accolé au tout nouveau chœur gothique de la période tardive. Cette explication n'est bien entendu qu'une hypothèse, mais à rapprocher de l'exemple similaire rencontré à l'église de Pronleroy, où l'inversion de sanctuaire est flagrante³⁴, le clocher présentant encore une entrée principale axiale et une entrée latérale, toutes deux murées, avec les vestiges encore visibles de la maçonnerie d'un porche.

Les bâtiments civils

La présence d'un trafic important permit le développement de nombreuses auberges et hôtelleries. La première mention d'un établissement de ce genre apparaît dans le dénombrement de 1373, où il est dit que Mathieu de Hangest, seigneur de Lataule, tient en fief du comte de Clermont *lostellerie de Gornay*. On peut citer, pour l'époque moderne, les établissements les plus importants comme l'*Hostellerie du Dauphin* (n°16), tenue par François Doucet en 1745, celle *A la Grace de Dieu* (n°19) tenue par Olivier Estienne en 1784, *A l'Ecu de France* (n°20) par Michel de Crescent en 1646, *Au Cheval Blanc* (n°22) par Louis Bou-

cher dès 1646 ainsi que l'*Hostellerie Du Grand Cerf* (n°21), qui existait dès 1533 et dont l'enseigne est encore visible de nos jours. A côté de ces grands établissements, on peut remarquer la prolifération d'enseignes plus petites développées grâce à la route de Flandre : A l'*Ecu d'Orléans* en 1740, le *Mouton Blanc* en 1725, *Le Coq* en 1755, la *Croix de Fer* en 1765, la *Croix Blanche* en 1777, l'*Epée Royale* en 1781³⁵.

Mais le relais de poste aux chevaux de Gournay (n°23) reste le point d'orgue de cette relation entre la ville et la voie royale : on en trouve en effet la mention à Gournay, dès 1584, tenu par Martin de Lys³⁶ et couplé avec l'*Hostellerie du Croissant*. Dans la *Carte Géographique des postes qui traversent la France* de 1632, Gournay-sur-Aronde se trouve sur la voie Paris-Bruxelles passant par La Chapelle-en-Serval, Senlis, Pont-Sainte-Maxence, le Transloy, Cuvilly et Conchy-les-Pots³⁷. Ce relais survécut à la Révolution.

Le baron Baude Pont l'Abbé construisit la mairie actuelle de Gournay (n°9) en 1771, sur l'emplacement de l'ancienne croix du marché, pour y installer la justice seigneuriale et y aménager une prison, installée au rez-de-chaussée. C'est un bâtiment carré en pierre de taille de style classique, qui devait présenter au XVIII^e siècle un porche de bois en soutien de façade, qui sera remplacé par de la pierre au XIX^e siècle. A droite de l'entrée actuelle, après le seuil, se trouvait un cachot (dont l'entrée est actuellement

bouchée) et plus loin l'entrée de la prison ou cellule. A gauche, se trouvait l'habitation du geôlier. A l'étage, on pénétrait dans la salle de réunion accolée à une salle des archives. La grande place de Gournay servait dès le XIII^e siècle pour les³⁸.

Gournay-sur-Aronde reste par bien des aspects un bourg très intéressant à étudier pour l'implantation de l'habitat et sa répartition dans l'agglomération actuelle, notamment en la mettant en relation avec d'autres zones d'habitats périphériques, comme le site d'Arsonval et son cimetière mérovingien ou même en la comparant avec d'autres bourgs tel Ressons-sur-Matz, qui présente vraisemblablement un développement identique : un « viel » Ressons mérovingien et carolingien, situé à la jonction de plusieurs voies, qui s'est développé près d'une église portant la titulature de saint Martin devenue, par la suite chapelle cémétériale, encore existante de nos jours, près d'un cimetière du haut Moyen Age attesté par les découvertes archéologiques du XIX^e siècle, et un bourg neuf, ceinturé de murailles sous Philippe Auguste, ayant la forme d'un quadrilatère percé de quatre portes³⁹, installé sous la motte castrale. Cette dernière domine la vallée, non pas, cette fois-ci, de l'Aronde mais du Matz. L'établissement de ce nouvel habitat a induit la création d'une nouvelle église paroissiale sous la titulature de saint Nicolas (saint Louis depuis 1709)⁴⁰.

Je terminerai ce petit article en citant un homme injustement ignoré, dont le travail et les recherches historiques, paléographiques et même archéologiques, ont été en leur temps d'une rare érudition : je veux parler de M. Pierre Camus, habitant de Gournay, auteur d'un manuscrit sur l'histoire du bourg d'à peu près mille pages en quatre volumes, rédigé de 1887 à 1902. Ce travail quasi exhaustif, révèle une recherche en profondeur sur les origines et le développement de l'agglomération, qui mériterait encore aujourd'hui une publication. Son manuscrit, mine de renseignements, a guidé la plupart de mes modestes recherches et comblé le plus souvent les lacunes d'archives disparues depuis.

¹ Le Clère (M.) (sous la direction de), *L'Oise de la Préhistoire à nos jours*, Bordessoules ed., Saint-Jean-d'Angely, 1990, p. 141. La charte de Raoul, comte de Clermont, datée de 1165 parle surtout des privilèges accordés aux habitants s'installant hors les murs.

² Brunaux (J.-L.), Méniel (P.), Poplin (F.), « Gournay I : Les fouilles sur le sanctuaire et l'opidum (1975-1984) » in *Revue Archéologique de Picardie*, numéro spécial, Amiens, 1985.

³ Les travaux ont commencé en 1684 pour s'achever à Gournay vers 1740.

⁴ Roblin (M.), « L'Oise et ses affluents dans la région orientale de la *civitas* des Bellovaques au cours du Ier millénaire de notre ère : stratégie, économie, habitat » in *Comité des travaux historiques et scientifiques au Congrès*

National des Sociétés Savantes (Rennes, 1966), BN, Paris, 1968, p.232, note 27.

⁵ A.D. Oise, 1C 50, Devis pour les ouvrages à faire sur la montagne et la traverse de Gournay daté du 9 août 1742.

⁶ Morel (Ch.), *Cartulaire de l'abbaye Saint Corneille de Compiègne*, tome I, J. Bellin ed., Montdidier, 1904.

⁷ Roblin (M.), *op. cit.*

⁸ Rigoley (C. J.), *Tableau général des Postes*, Liste générale des Postes, 1785.

⁹ B.N. Fr. 20082, Hommage du Comte de Clermont en Beauvaisis (Copie du manuscrit original, des premières années du XV^e siècle, conservé autrefois à la chambre des Comptes de Paris et brûlé lors de l'incendie de 1737). XVII^e.

¹⁰ Camus (P.A.). - *Histoire d'un village par un paysan : Gournay sur Aronde*, manuscrit, Hôtel de Ville, Gournay-sur-Aronde, rédigé de 1887 à 1902, augmenté de nombreuses notes, 4 vol. (880 pages avec photos, plans et dessins).

¹¹ B.N. Coll. Moreau, t. LXXIV, f^o 81.

¹² Peigné-Delacourt, *Cartulaire de l'abbaye d'Ourscamp*, Amiens, 1865.

¹³ Graves (L.), *Notice historique sur les cantons de Ressons sur Matz et de Ribécourt*, Res Universis ed., Paris, 1991, p. 59 à 62.

¹⁴ Camus (P.A.), *op. cit.*

¹⁵ *Ibid.*

¹⁶ B.N. Fr. 20082, *op. cit.*

¹⁷ Service Régional de l'Archéologie, dossier Gournay-sur-Aronde, Amiens.

¹⁸ B.N. Fr. 20082, *op. cit.*

¹⁹ Au XIV^e siècle, les habitations relevant directement des comtes de Clermont, les seigneurs de Gournay tenaient en fief la motte, le manoir et ses alentours immédiats c'est à dire tout le sud du bourg, où s'établit en 1086 un prieuré dépendant de l'abbaye Saint-Quentin lès Beauvais au pied de la motte avec une église

dédié à Notre-Dame qui remplaça par la suite l'ancienne église paroissiale Saint Martin qui ne devint plus qu'une chapelle cimétériale.

²⁰ Il est « monumentalement » représenté sur la copie du XVII^e siècle de l'enluminure du mss. 20082.

²¹ A.D. Oise, L72 1154 : Plan de la seigneurie de Gournay sur Aronde, appartenant à M. Jamets, seigneur dudit Gournay et autres lieux, 1743.

²² Camus (P.A.), *op. cit.*

²³ Graves (L.), *op. cit.*

²⁴ Camus (P.A.), *op. cit.*

²⁵ A.D. Oise, G 9219.

²⁶ BN, coll. Picardie, t. 203-204, f^o 178 r^o: Acte de donation d'Albert de Gournay.

²⁷ Martin-Val (Ab.), *Le doyenné de Ressons sur Matz, Compiègne*, 1892, p. 69.

²⁸ Camus (P.A.), *op. cit.*

²⁹ Louvet (P.), *Histoire et antiquitez du païs de Beauvaisis*, Vve Valet, Beauvais, 1631-1635, 2 vol..

³⁰ Camus (P.A.), *op. cit.*

³¹ A. M. de Gournay-sur-Aronde, Registre des délibérations.

³² Camus (P.A.), *op. cit.*

³³ Martin-Val (Ab.), *op. cit.*, p. 69 à 72.

³⁴ Le clocher-porche d'époque romane de l'église de Pronleroy est ainsi située derrière le chœur, la grande porte ayant été murée et cachée par le retable en bois du maître-autel. Ce clocher-porche a d'ailleurs été restauré très récemment.

³⁵ A.D. Oise, 2 Gp Registre de Fabrique.

³⁶ Poujol (Ch.), *Ebauche d'Histoire Régionale de la Poste aux Lettres - Département de l'Oise*, Du Thelle ed., Méru, 1954, p. 161 à 162.

³⁷ Poujol (Ch.), *op. cit.*, p. 142 à 143.

³⁸ Camus (P.A.), *op. cit.*

³⁹ Les portes de Compiègne, Roye, Montdidier et de Bayencourt.

⁴⁰ Roblin (M.), *op. cit.*, p. 228 à 229.

Plans :

A.N., N III Oise 184 (n° 2436),
Plan de Gournay-sur-Aronde par
Troussu, 1765.

A.D. Oise, L72 1154, Plan de la
seigneurie de Gournay sur
Aronde, appartenant à M. Ja-
mets, seigneur dudit Gournay et
autres lieux, 1743.

A.M. de Gournay-sur-Aronde,
Plan cadastrale parcellaire de la
commune de Gournay sur Aronde
terminé sur le terrain le 1er sep-
tembre 1824 [...] par M.
Dervillé, géomètre du cadastre.
(2 exemplaires)

Bibliographie (voir notes)

Bruneaux (Jean-Louis). -
« Mille ans d'histoire à
Gournay sur Aronde » in
Oise Tourisme, n°24,
Beauvais, 1973.
Compiègne, 1964.

Desachy (B.) et Guilhot (J.-O.)
(sous la direction de), *Archéo-
logie des villes, Démarches et
exemples en Picardie*, Revue
Archéologique de Picardie,
n°16 sp, Amiens, 1999.

Héméry (M.), *La vallée de
l'Aronde, Histoire d'une
petite rivière de Picar-
die*, Société Historique
de Compiègne,

Martin-Val (Abbé). - *Le
doyenné de Ressons sur
Matz*, Compiègne, 1892.

Quenehen (D.). - *Les mottes
castrales dans le département
de l'Oise*, mémoire de Maîtrise,
Université Paris XIII, 1990.



L'hôtel de ville. (cliché de l'auteur).



Cour intérieur de l'hôtellerie *Du Grand Cerf*. (cliché Bernet).